

et vous.ARO

14 BOULEVARD HAUSSMANN
75138 PARIS CEDEX 08 - 01 57 08 50 00



**Le
théâtre**

Armelle Héliot

Délits d'initié

Est-ce lui ? N'est-ce pas lui ? Dans *Le Roman d'un trader* qu'a écrit Jean-Louis Bauer et que met en scène à Nice Daniel Benoin, toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas forcément fruit du hasard. C'est parce que la tragédie destinée du héros (lumineuse intelligence de Lorant Deutsch, notre photo) vous rappelle un récent fait divers que les répliques se chargent d'une férocité dévastatrice. Mais le dramaturge, porté par une distribution remarquable soumise aux feux trépidants d'un spectacle tenu, tendu, rapide et beau (images vidéo, lumières, son), excède l'anecdotique. C'est le tableau, sidérant de vérité, de la société qui est ainsi soumise à notre réflexion. Et pas de quoi être fier ! Qu'un tout jeune homme en costard, le trader, puisse raconter comment il a gagné plein de fric un jour de détresse de la Bourse de Londres après un attentat mortel et comment, tout de même, il en a eu le cœur soulevé jusqu'à vomir, ce n'est pas « croyable », n'est-ce pas ? Et c'est pourtant là qu'est la vérité... Elle est écoeurante, convenez-en... Pourtant Bauer ne juge pas. C'est un moraliste. Il écrit la désastreuse gaignolade d'un vieil enfant aux allures de Peter Pan qui ne sait plus très bien distinguer réel et virtuel, un môme qui mangeait trop de chocolat petit et qui se goinfre de pognon, de péze, de flouze en appelant aux mânes

de Colbert et Trichet en tapant sur son ordinateur comme un virtuose exalte, histoire d'accélérer « une ouverture en gap » ou de se « déboucler ». Un jeu. L'argent, c'est abstrait. Il faut des signes. Le méchant garçon qu'est l'auteur en trouve dans la vie rêvée du directeur général de la banque (époustouflant Bernard-Pierre Donnadieu), flanqué d'une avocate expansive (magnifique Christiane Cohendy) et soumis aux caprices d'une épouse qui aime l'art conceptuel et trépigne pour arracher des chèques et des sculptures de Jeff Koons (beauté impérieuse d'Helena Noguerra), tandis que se pâme pour elle le gouverneur de la Banque de France (superbe Paul Charrières). L'ami de celui par qui le scandale arrive (très fin Paulo Correia) sait bien quel



FRANÇOIS BUISSON/LE FIGARO

maître il doit servir. Rien n'est jamais perdu, fors l'honneur. Qu'importe, il est mort, le trader lorsque s'ouvre la pièce par la chute d'un corps du haut d'une tour et ce bruit de verre brisé...

■ *Le Roman d'un trader*, Théâtre de Nice
jusqu'au 16 octobre, tél. : 04 93 13 90 90.

Kerviel fait flamber les planches



Bernard-Pierre Donnadieu, Helena Noguerra et Lorant Deutsch dans un jeu de poker terrible et comique. PHOTOGRAPHIE

Le théâtre français a, d'une manière générale, bien du mal à s'emparer de l'actualité et des questions immédiates que pose la société. Au Théâtre national de Nice, Daniel Benoin s'est demandé, au contraire, comment faire un programme sur ce qu'on appelle la crise. Il a choisi de reprendre une pièce américaine qu'il jouera lui-même, *L'Argent des autres*, de Jerry Sterner, mais, avant, et surtout, il a créé la pièce d'un écrivain français, Jean-Louis Bauer, *le Roman d'un trader*. Une pièce culte puisque elle s'inspire discrètement de l'affaire Jérôme Kerviel. L'auteur s'est juste accordé le plaisir de changer un chiffre : son personnage fait un trou de 25 milliards d'euros alors que Kerviel se contenta de faire plonger sa banque de 5 milliards !

C'est dire que Bauer n'écrit pas à l'anglo-saxonne. Il s'accorde un peu de fantaisie et cerne la réalité avec les moyens de la comédie. Son trader, qui n'est pas exactement Kerviel, est mort. Il a fini par sauter du gratte-ciel de la banque. C'est son fantôme qui assiste aux démêlés des banquiers et revit les épisodes de cette effarante entaurolope. Le retour en arrière commence le jour où le trou de 25 milliards est découvert. Le directeur général s'affole de la perte qu'il ne peut résoudre, la banque n'ayant pas

À Nice, « le Roman d'un trader », de Jean-Louis Bauer, s'inspire féroce-ment de l'affaire de la Société générale.

les liquidités permettant de donner le change. Il est pris entre deux feux : le drame de l'entreprise, que le gouvernement ne veut pas garantir, et l'égoïste pression de son amie, qui veut de l'argent pour créer une fondation d'art moderne.

La BS se débat, ridicule potentat qui ne pense plus qu'à sauver sa place. La présence d'une jolie maîtresse capricieuse n'est pas un élément de vaudeville : cette jeune femme ne jure que par Jeff Koons, et l'on verra entrer en jeu une sculpture intralée malicieusement le *Veau d'or*. Un certain art contemporain et la pratique folle de la spéculation se rejoignent : c'est toujours le marché en action, roulant sur

les économies des petites gens et remplaçant la valeur intrinsèque de l'art par sa valeur marchande. La scène la plus drôle et la plus folle de la pièce est celle où on voit le trader jongler avec les milliards sur son ordinateur comme on joue à un jeu vidéo. Lorant Deutsch, qui est l'interprète central du spectacle, la joue avec une fougue juvénile et joyeuse qui rend l'instant encore plus terrible – et comique.

La très nerveuse mise en scène de ce roman par Daniel Benoin s'appuie sur le monde abstrait des tours et des bureaux, utilise beaucoup la vidéo et les projections, ce qui est pertinent puisque, dans ce monde des financiers érapuleux, tout est virtuel, à commencer par l'argent des uns et des autres. Bernard-Pierre Donnadieu interprète le directeur général avec un sens très sûr de la puissance brisée et du pathétique qui n'inspire pas la pitié. Christiane Cohendy, en assistante improvisée du roi de la banque, donne une belle démenche à un type de rôle fort inattendu dans sa grande carrière. Helena Noguerra, Paul Charnières et Paulo Correia prennent en main, avec une allègre férocité, les autres cartes de ce poker fascinant.

— Gilles Costaz

Le Roman d'un trader, Théâtre national de Nice
0493 09010. Jusqu'au 10 octobre
Paris l'Argent des autres, 27-28 octobre

THÉÂTRE

Le roman d'un trader

Un trader fou dans un monde de bruits, c'est une histoire vraie, hélas. « Le Roman d'un trader » est une pièce, chui ! Jean-Louis Bauer a concocté une comédie féroce et disjonctée. Sa bonne idée ? Faire mourir d'emblée son trader du haut d'une tour et le faire revenir tel un fantôme. Lorant Deutsch est cet elle



Bernard-Pierre Donnadiou et Lorant Deutsch

d'une traqueur diabolique, le nez collé aux consoles vidéo dès l'enfance. Chez les vivants, dont une collectionneuse de Jeff Koons, c'est la déroute, amoureuse et financière. Le cynisme d'un DG ou d'une avocate d'affaires tels qu'incarnez par Bernard-Pierre Donnadiou et Christine Cobendy, on en redemande ! Daniel Benoit signe un spectacle brillant, d'une clarté tranchante. **O. Qt**

*Jusqu'au 16 octobre, Théâtre national de Nice ;
04-93-13-90-90.*

LE FIGARO MAGAZINE

03 OCT 09

COURRIZ-V

L'ARGENT SALE

Le Roman d'un trader au Théâtre national de Nice *

Voilà une pièce qui en dit autant sur la crise financière que 20 livres, colloques et conférences. Elle est l'œuvre de Jean-Louis Bauer et extraordinairement mise en scène par Daniel Benoin qui, une fois de plus, fait preuve d'une inventivité et d'une intelligence rares (en particulier dans son utilisation de la vidéo et des lumières). Inspiré de Jérôme Kerviel, son personnage principal est un trader qui a fait perdre à sa banque 25 milliards d'euros. Quand il l'apprend, le directeur général a le week-end pour régler le problème... qui n'est pas seulement financier mais aussi sentimental (le gouverneur de la Banque de France espère en profiter pour lui reprendre la femme qu'il aime). Et moral ? Pour le spectateur, c'est évident ; pour les protagonistes, c'est moins sûr. Que ce soit le patron et son ambitieux entourage, qui ne conçoivent leurs postes que comme des lieux de pouvoir, ou le génie de l'informatique qui se croit à une table de poker ou devant un jeu vidéo, tout



le monde, ici, paraît déconnecté de la réalité : l'argent rend aveugle... Le texte est très fort et incite à la réflexion en évitant lourdeur et didactisme. Tous les comédiens sont à saluer, de Bernard-Pierre Donnadiou à **Lorant Deutsch**, décidément sur un nuage : il se marie ce week-end et son érudit petite histoire de France au rythme du métro parisien (*Métronome*, Michel Lafon) figure dans les meilleures ventes. Un livre formidable, qui se termine par l'évocation de la Grande Arche de la Défense, « *cet arc de triomphe des affaires et de la finance* »...

JEAN-CHRISTOPHE BARRON

* Jusqu'au 18 octobre (04 93 13 90 90). Retrouvez votre « privilège abonnés » pour cet spectacle sur www.lefigaro.fr/priveleges

"Le Roman d'un trader" : folies virtuelles, réalités tragiques

Par [Armelle Hélio](#) le 24 septembre 2009 15h48 | [Lien permanent](#) | [Commentaires \(0\)](#) | [Trackbacks \(0\)](#)

A Nice, Daniel Benoin crée la pièce féroce de Jean-Louis Bauer, écrivain qui saisit les terribles vérités de notre société à travers une comédie qui rappelle un fait divers récent parlant de banques, de bourse, de traders....

Texte du billet à paraître dans Le Figaro du 25 septembre.



Dans "Le Roman d'un trader" pièce

de Jean-Louis Bauer et que met en scène à Nice, Daniel Benoin, toute ressemblance avec des personnes existantes n'est pas forcément fruit du hasard. C'est parce que la tragique destinée du héros (lumineuse intelligence de Lorant Deutsch) vous rappelle un récent fait divers que les répliques se chargent d'une férocité dévastatrice. Mais le dramaturge, porté par une distribution remarquable soumise aux feux trépidants d'un spectacle tenu, tendu, rapide et beau (images vidéo, lumières, son), excède l'anecdotique. C'est le tableau, sidérant de vérité, de la société qui est ainsi soumis à notre réflexion. Et pas de quoi être fier ! Qu'un tout jeune homme en costard, le trader, puisse raconter comment il a gagné plein de fric un jour de détresse de la bourse de Londres après un attentat mortel et comment, tout de même, il en a eu le cœur soulevé jusqu'à vomir, ce n'est pas « croyable », n'est-ce pas ? Et c'est pourtant là qu'est la vérité... Elle est écoeurante, convenez-en... Pourtant Bauer ne juge pas. C'est un moraliste. Il écrit la désastreuse guignolade d'un vieil enfant aux allures de Peter Pan qui ne sait plus très bien distinguer réel et virtuel, un môme qui mangeait trop de chocolat petit et qui se goinfre de pognon, de péze, de flouze en appelant aux mânes de Colbert et Trichet en tapant sur son ordinateur comme un virtuose exalté, histoire d'accélérer « une ouverture en gap » ou de se « déboucler ». Un jeu. L'argent c'est abstrait. Il faut des signes. Le méchant garçon qu'est l'auteur en trouve dans la vie rêvée du directeur général de la banque (époustouflant Bernard-Pierre Donnadiou), flanqué d'une avocate expansive (magnifique Christiane Cohendy) et soumis aux caprices d'une épouse qui aime l'art conceptuel et trépigne pour arracher des chèques et des sculptures de Jeff Koons (beauté impérieuse d'Helena Noguerra) tandis que se pâme pour elle le gouverneur de la Banque de France (superbe Paul Chariéras). L'ami de celui par qui le scandale arrive (très fin Paulo Correia) sait bien quel maître il doit servir. Rien n'est jamais perdu, fors l'honneur. Qu'importe, il est mort, le trader lorsque s'ouvre la pièce par la chute d'un corps du haut d'une tour et ce bruit de verre brisé...

PHOTOGRAPHIE FRANCOIS BOUCHON LE FIGARO

Pour la critique, papier suivant.



Pour 25 millions d'euros en moins!

Sur fond de crise et de scandales, Daniel Benoin met en scène la folie de la haute finance

LE ROMAN D'UN TRADER
de Jean-Louis Bauer
Théâtre national de Nice

KIRA
De notre envoyé spécial

Juin 2010. Un coup de tonnerre éclate dans le ciel de la finance française. La Société générale creuse un trou de 4,9 milliards d'euros dans ses comptes. Un

trader est accusé. Même Kira va. Son procès est en cours.

S'emparant de cette histoire, avant même que ne tombe le verdict, Jean-Louis Bauer en a fait une pièce aussitôt mise en scène par Daniel Benoin: *Le Roman d'un trader*. Comme son modèle, le jeune héros de *Trader* a joué gagné et fait perdre finalement beaucoup à sa banque. Mais contrairement à ce dernier, il les récupérera en quelques instants en plantant sur son ordinateur, avant de toucher, «célébrés», au haut d'une tour de la Bourse.

C'est précisément à cet instant que la pièce commence, sur les pas

du fantasme du trader. Cherchant à comprendre ce qui lui est arrivé, il reprend, en flash-back, la liste des événements. C'est un listing, il introduit le spectateur dans les arcanes de la haute finance, de ses rapports troubles avec l'État, de ses quelques dessous - honteux, sublimaires, parochiaux, déris, manipulations des comptes. Certes, les informations révélées tiennent de secrets de Polichinelle. Il y a longtemps que ces pratiques et reportages les ont livrés au grand public.

Mais, au fil d'une mise en scène fluide, illustrée par un savant jeu d'images vidéo, *Trader* est aussi

l'occasion de saigner une remarquable gaine de personnages: arcaïques frustrés, exaltés de petits chiens (Christiane Cabandy, délicieusement fubingue); POC de la banque, gousse, sûr de lui et de sa puissance mais incapable d'annoncer sans légèreté les «volontés» envoyés (Bernard-Pierre Domadieu, impressionnant); collaborateur fidèle du grand capital, prêt à valser toutes les couleuvres en attendant de prendre sa place (Paul Charrière).

Et, pots, bien sûr, il y a le «trade», le maître-père par Lotar Deutsch, tout de grâce, aéré, dans son costume d'ange blanc. Adulte aux in-

nocents airs d'enfant battu à bascule de vertes et des jeux vidéo, il est le maître omnipotent d'un monde trivial où tout devient possible... Il est dommage que d'autres personnages, destinés à nous épauler vers une caricature, ainsi la «margosse d'homme», passionnée par les peintures et les pastiches en l'honneur de leur cru sur le marché, l'ensemble du *Ways d'or* de Jeff Koons n'est pas des plus agers.

PIERRE MÉRISSE

20120. **BOYA**, 04 93 12 92 92
Jusqu'au 16 octobre. Prix au théâtre de la Croix-Rouge, à Lyon, ou 20 44 25.

Théâtre de Nice : la déroute d'un trader

Révisé afin que cela s'adapte à quelques mois du procès de Jérôme Kerviel une pièce librement inspirée de son « affaire ». En situant la mise en scène du *Roman d'un trader*, Daniel Benoit, le directeur du Théâtre national de Nice, a réussi un gros coup. Une drôles ouverture mélodique, des mots au fil des grandes rhinocéros, mis « buzz » sur Internet : rien n'a manqué pour attirer la curiosité du public.

En toute logique, la première a fait salle comble pour une heure et demie d'immersion dans les eaux troubles de capitalisme financiar. Une immersion avec parfois une certaine sensation de flottement, en raison de longueurs auxquelles les spectateurs privés le sont même par Daniel Benoit auront déjà renoncé. Les acteurs, autour de Lorant Deutsch et Bernard Pierre Dorval dans le costume du trader et dans celui du DG, n'ont eu que cinq semaines pour s'imprégner du texte de



La nouvelle création du TNM, jusqu'au 10 octobre, avec Lorant Deutsch et Bernard Pierre Dorval.

© 2009 Théâtre National de Nice

Jérôme Kerviel. Le « filage », sorte de répétition générale, venait à peine de s'échouer quand le rideau s'est levé.

À l'arrivée, la distribution est clairement efficace, au service d'une histoire parfaitement ardue et où l'on cherche à tout prix à saisir et la lire, et sa portée.

« Il fallait que je perde de l'argent coûte que coûte », avoue le trader, basé par un « plaisir de gagner » où l'adrénaline débouche par manque d'hourtal, les jours sont défilés. Ce qu'il reste à découvrir, c'est le mécanisme de sa descente aux enfers sur fond de mille vertues et de cynisme très humain.

F. LEC.

Service :

Le Roman d'un trader au TNM jusqu'au 10 octobre inclus, de 8 à 22 euros. Quelques places encore disponibles en dernière minute. Tél. 04 93 13 50 90.